SOCIETE des ETUDES CAMUSIENNES

BULLETIN D'INFORMATION

15ème année - n° 45

Juillet-Octobre 1997

SOMMAIRE

Le Prix Albert Camus 1997

Bibliographie
Bibliophilie

Manifestations
Colloques

Nouvelles de la Section américaine

Vu, Lu, Entendu

Annuaire - Modifications

Assemblée Générale :
Convocation

Actes du Colloque de Beauuais :
Bon de commande.

Le Prix Albert Camus 1997

Le Prix Albert Camus 1997 a été attribué à **Jean-Luc Barré** pour son ouvrage ***Algérie, l'espoir fraternel,*** paru chez Stock (Paris) en mai 1997 (154 p., 89 F).

Le jury, au moment de décerner le Prix *"a préféré à toutes ces oeuvres* [1] *d'une allégresse pathétique, cette méditation de Jean-Luc Barré sur l'assassinat des sept moines de Tibhirine et de Pierre Claverie, dominicain, évêque d'Oran. Un livre intitulé, avec un optimisme impénitent, «L'espoir fraternel». Un reportage-recueillement, un récit en forme de prière murmurée, sans aucun éclat, sans un mot théâtral, sans un point d' exclamation".*[2]

Pourquoi le Prix Camus à ce texte qui n'est pas un roman, ni un essai et qui n'est pas l'oeuvre d'un méditerranéen? Sans doute parce que l'auteur mentionne Camus à deux reprises comme référence des hommes de bonne volonté : *"Mgr Duval partage avec Albert Camus le rêve d'une coexistence franco-musulmane. L'auteur de* L' Etranger *réfute le concept de nation algérienne, lui préférant l'idée de patrie - une patrie habitée par deux peuples qui ont un «droit égal» à la conserver"* (p.71). *"Chez Camus, le rêve d'une coexistence recoupait la même vision d'une Algérie fidèle à toutes ses composantes et ne se dépossédant d'aucune"* (p.88).

Le reportage-pélerinage de Jean-Luc Barré mérite cependant d'être lu car les témoignages cités sont assez bouleversants. N'oublions pas que l'auteur est journaliste. En peu de temps cependant, il a, nous semble-t-il, réussi à donner une impression juste d'une réalité complexe dont il a perçu la vérité évangélique et humaine.

Jean Daniel se souvient d'une conversation qu'il a eue avec Albert Camus après avoir vu au théâtre *Le Dialogue des Carmélites : "Camus était athée, en tout cas incurablement agnostique, et sur ce plan irrécupérable. Mais il était bouleversé par ces religieuses qui avaient choisi de rester dans leur couvent menacé. A Tibhirine, il se serait demandé, je crois, comme je le fais ici, pourquoi ces moines qui ont choisi de mourir pour témoigner, nous paraissent si proches de nous. Espoir fraternel, dit l' auteur. Peut-être...".*

Cet ouvrage souligne l'absurdité de ce "Combat algérien" selon le titre d'un des plus beaux poèmes de Jean Amrouche, à qui se réfère Jean-Luc Barré.

Pierre Le Baut.

---

1 D'Assia Djebar, Latlfa Ben Mansour, Annie Cohen, Marlène Amar, etc.
2 Le Nouvel Observateur, 5-11 juin 1997, p. 142.

BIBLIOGRAPHIE

Jean Grenier, *Sous l'Occupation, (Journal),* Editions Claire Paulhan, Paris, 1997, 420 p. 200 F, consacre plusieurs pages de son Journal de janvier 1943 (p.319-324) à Albert Camus.

Françoise Bluch, *Dictionnaire des citations et mots historiques,* Editions du Rocher, Paris, 1997, 434 p., 145 F. consacre un paragraphe à l'explication de la phrase d'Albert Camus: "J'aime la justice mais je préfère ma mère", dans lequel elle fait vivre Madame Camus ... à Oran.

Les **Actes du colloque** *"Der Camus Der Fünfziger Jahre"* qui s'était tenu à l'Académie du diocèse Rottenburg-Stuttgart du 7 au 9 juin 1996, viennent de paraître (Geschäftsstelle - Im Schellenkönig 61 - 70184 - Stuttgart).

Janine Hayat publie, dans le numéro 2 (Octobre 1996) de la revue ***dix-neuf/vingt*** (Revue de littérature moderne, 816, avenue du Maréchal Foch, 40000 Mont-de-Marsan, 328 p. 175 F) un long compte rendu (p.257-262) de l'ouvrage **d'Olivier Todd :** *Camus, une vie.*

Le volume n° 17 de la série *Albert Camus* (Revue des Lettres Modernes - Minard, 67 rue du Cardinal Lemoine, 75005 - Paris) vient de paraître.

Lucienne Martini vient de publier *"Racines de papier, Essai sur l'expression littéraire de l'identité pieds-noirs"* (Publisud, Paris, avril 1997, 296 p., 198 F) une étude dans laquelle elle consacre un chapitre au *Premier Homme* d'Albert Camus (pp. 258-269), qui s' achève sur cette phrase:

> *"Aimé Césaire, le chantre de la négritude, revendiquait le titre de «nègre fondamental", à Albert Camus on peut, sans hésitation, décerner celui de «Pieds-noirs fondamental»."*

Les références à Camus sont constantes tout au long de l'ouvrage. Le livre comporte une importante bibliographie concernant les récits de vie écrits par des pieds-noirs sur l'Algérie depuis 1962 (pp. 277-295).

Guy Basset a publié dans *La Revue des Revues* n° 23 (p. 85-96) de juin 1997 un article sur la Revue *Rivages* d'Alger, qui ne connut que deux numéros et à laquelle participa Camus

Le Professeur **Robert F. Roeming** vient d'éditer la 13° édition de la Bibliographie Générale Albert Camus (sur micro-fiches - plus de 10 000 entrées) que l'on peut se procurer gatuitement en en adressant la demande à : **Prof. R.F. Roeming - The Golda Meit Library W 240 - PO Box 604 -Milwaukee, WI 53201 - U.S.A.**

Yves Ansel publie chez Folio-Galimard (sept.97)La *Chute,* accompagné d'un dossier très complet (187 p. - 20 *F.)[Le panorama* de France Culture en a rendu compte le 2.10.97]

Les Actes du colloque de Beauvais :
"Camus et le lyrisme"
viennent de paraître chez SEDES (Nathan éditeur).
Un tarif préférentiel (66 F au lieu de 110)(+ 26 F de port)
est accordé aux membres de notre Société
à condition que nous transmettions une commande groupée.
Vous trouverez en fin de Bulletin un **Bon de commande.**
à nous retourner avant le 31 octobre 1997.

BIBLIOPHILIE

L'un de nos amis bibliophile, **Laurent Hara,** a eu la gentillesse de nous communiquer les trois "envois" ci-dessous, d'Albert Camus, que nous avons plaisir, à notre tour, à vous communiquer.

LETTRES
à un ami
allemand

par
ALBERT CAMUS

nrf

Gallimard

A André Malraux,

Il a été tiré de cet ouvrage : deux mille deux cent soixante-quinze exemplaires répartis comme suit : vingt-cinq exemplaires sur velin pur fil Lafuma-Navarre, dont vingt exemplaires numérotés de I à XX et cinq exemplaires hors commerce marqués a à e ; deux mille deux cent cinquante exemplaires sur alfa Navarre, dont deux mille exemplaires numérotés de 1 à 2.000 et deux cent cinquante exemplaires hors commerce numérotés de 2.001 à 2.250.

EXEMPLAIRE H. C. N° 2230

ces LETTRES
à un Ami Allemand
qu'il a un peu à lires avec
quelques autres et moi même
fraternellement
Camus

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation réservés pour tous les pays y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1945.

à Roger Chatté d'Oel
toute dernière fois du nom
cette Bulle rien que unique
de son ami fait

ALBERT CAMUS

AC

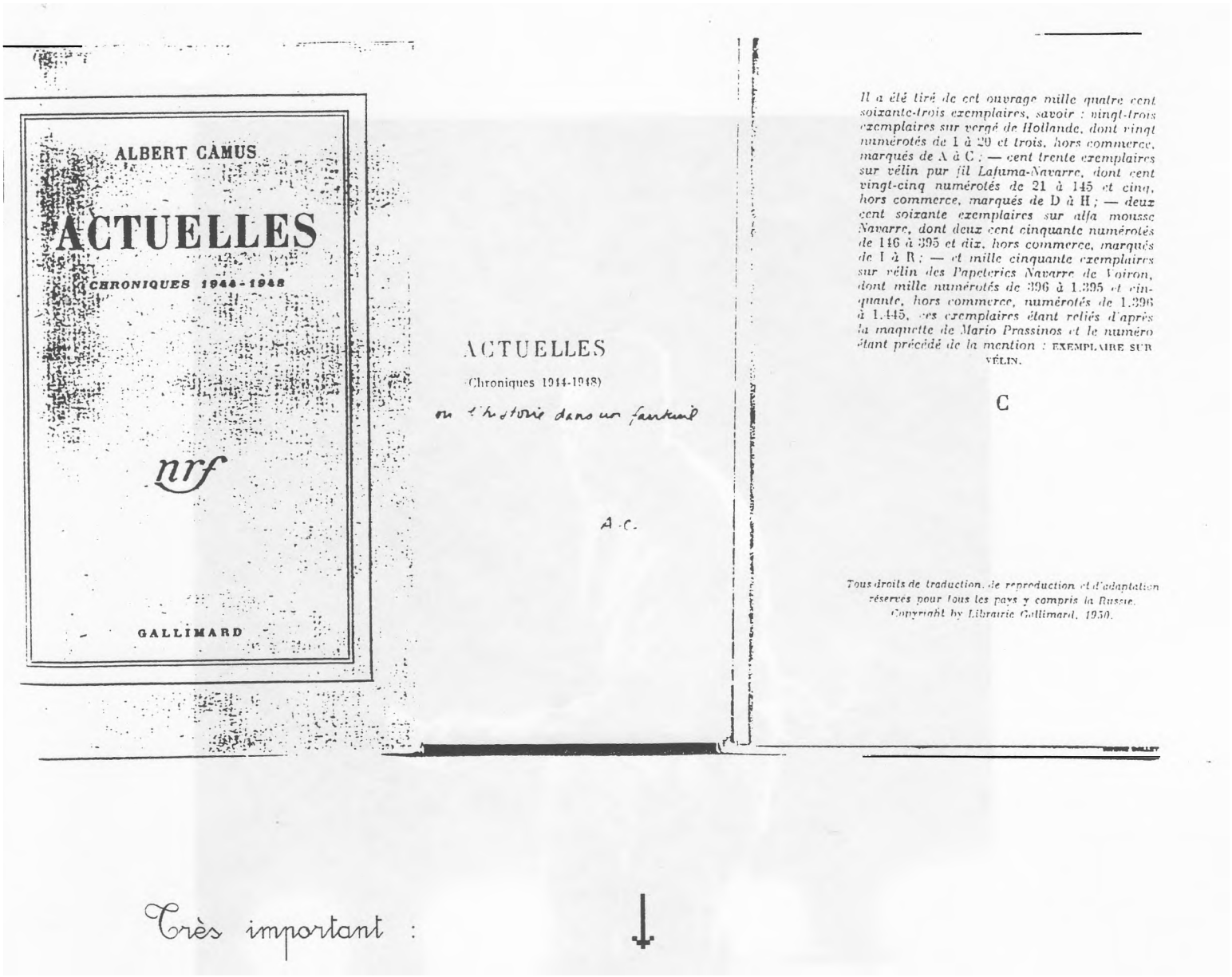
PROMÉTHÉE AUX ENFERS

Ce tirage à part comprend 250 exemplaires sur Vélin Blanc (1 à 250). Il a été tiré en outre 35 exemplaires sur Balle (I à XXXV).

exemplaire N° XXI

PROMÉTHÉE
AUX
ENFERS

Les tirages à part du Palimugre



ALBERT CAMUS

ACTUELLES

CHRONIQUES 1944-1948

nrf

GALLIMARD

ACTUELLES

(Chroniques 1944-1948)

ou l'histoire dans un fauteuil

A.C.

Il a été tiré de cet ouvrage mille quatre cent soixante-trois exemplaires, savoir : vingt-trois exemplaires sur vergé de Hollande, dont vingt numérotés de 1 à 20 et trois, hors commerce, marqués de A à C ; — cent trente exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont cent vingt-cinq numérotés de 21 à 145 et cinq, hors commerce, marqués de D à H ; — deux cent soixante exemplaires sur alfa mousse Navarre, dont deux cent cinquante numérotés de 146 à 395 et dix, hors commerce, marqués de I à R ; — et mille cinquante exemplaires sur vélin des Papeteries Navarre de Voiron, dont mille numérotés de 396 à 1.395 et cinquante, hors commerce, numérotés de 1.396 à 1.445, ces exemplaires étant reliés d'après la maquette de Mario Prassinos et le numéro étant précédé de la mention : EXEMPLAIRE SUR VÉLIN.

C

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1950.

Très important :

Cotisation-abonnement 1997

Appel aux retardataires

Un nombre non négligeable d'entre vous n'ont pas encore réglé leur abonnement 1997 au Bulletin de la S.E.C.

Il n'est pas trop tard pour le faire.

Adressez vite un chèque de 120 f. à notre Trésorier

Guy Basset, 26 bis rue des Fusillés

88100 - Saint Dié - France.

Le formulaire de réadhésion pour 1998 sera joint au prochain Bulletin

MANIFESTATIONS

L'Association *"Confluences"* dirigée par notre ami **Maurice Petit** a présenté du 5 au 30 mai 1997 à Toulouse, au Théâtre de la Digue, son exposition *Albert Camus : Du dernier mot au Premier homme".* Les soixante panneaux de l'exposition, les lectures et animations étaient particulièrement destinés à faire connaître la vie et l'oeuvre d'Albert Camus aux élèves de Première et de Terminale. Cette manifestation a connu un plein succès.

Le Professeur **Rafaele Frangione** nous signale l'originale activité d'atelier d'écriture qu'il organise pour l'année scolaire 1997-1998, à partir de la vision et de l'étude de trois films en langue française :"Soutient Ferreira" de Roberto Faenza, "L'Etranger" de Luchino Visconti et "Camus : un combat contre l'absurde", récemment produit par *Arte.*

Préalablement, dans le cadre des épreuves thématiques projectives pratiquées en psychologie appliquée, il a proposé à des lycéens de classe de première, étudiants en langue française, la photo ci-contre, avec les questions suivantes :

- Quale(i) significato(i) ha per le questa figura?
- Inventa una situazione che sia coerente con il senso che tu attribuisci alla figura stessa.

R. Frangione nous précise que ses élèves ignoraient tout de Camus. Les réponses ont été assez extravagantes, du genre : "Assassin de son beau-père", "Tartuffe", "Joueur de cartes", " Homme d'affaires", "Homosexuel", etc. Mais parmi les interprétations, il relève celle-ci, assez étonnante, émanant d'un «cancre», nous dit-il :

> *" L'individu représenté sur le plateau d'un théâtre de la banlieue en train de lire des feuillets est un personnage bien énigmatique.*
> *Il est bien éclairé, bien que de côté.*
> *Il est à son aise et sans le savoir, il se fait* le *porte-parole de ce que c'est le théâtre : communication, vérité, réalité.*
> *Il est seul et fume nerveusement une cigarette, le dos au public inexistant.*
> *Il est metteur en scène et il est là pour dire que le théâtre doit sortir du théâtre pour parler un langage nu et immédiat. Un théâtre accessible contre le mensonge."*
>
> *AIELLO Gianfranco.*

[N.D.L.R. : Nous avons un peu de peine à croire à la "cancritude" de cet élève et à son ignorance totale de Camus et de sa personnalité. Si tel est bien le cas, un grand bravo à l'élève et à son professeur qui a su développer en lui de telles qualités de lecture des images.]

Au **Théâtre International de langue française** (Pavillon du Charolais - Parc de la Villette), du 9 au 11 juin 1997 a été jouée la pièce **d'Aziz Chouaki** "Les Oranges" . Camus y est mentionné en ces termes :

> *"Mais je m'en fous de tout ça, de son* Etranger , *de son Prix Nobel. Bien que ça soit... Non, ce qui me fascine le plus chez lui, Albert c'est sa manière de découper la pastèque.*
> *Au lieu de découper des quartiers, comme tout le monde, lui, non, Albert. Il prend la pastèque à bras le corps et coupe de larges tranches rondes.*
> *Comme ça chacun il a un peu de coeur. Par contre, c'est qui le maître des sardines grillées à la plage?"*

Ce leitmotiv de la pastèque revient une deuxième fois; puis, en finale :

> *"Attendre, que le sang sèche comme l'encre, puis écrire, avec le vent, avec les arbres, des feuilles, des feuilles simples et splendides, pour dire le voeu, l'oeuf, le mot, la pastèque de Camus, le mètre cube de terre, le chant de Rosina, la grande et terriblement puissante symphonie des oranges...".*

Virginia Baciu, invitée de l'Université de Würzburg pendant le semestre d'été 1997, y a donné un cours magistral sur Camus, coïncidant avec la représentation de *L'Etat de siège,* les 4 et 8 juin 1997, au **Petit Théâtre Français** (mise en scène de Claus Paschold).

Virginia Baciu nous prie de l'excuser auprès des membres de notre Société qui avaient souhaité recevoir les **Actes du Colloque de Cluj-Napola** "Albert Camus aujourd'hui" (1995): le tirage en avait été très restreint et les fautes d'impression étaient tellement nombreuses qu'elle a dû demander à l'imprimeur une réimpression (en vain jusqu'à ce jour, faute de crédits).

Michel Barré, responsable des activités théâtrales au Lycée Français de Madrid, a mis en scène *L'Etat de siège* d'Albert Camus, qui sera joué par ses élèves ou jeunes anciens élèves espagnols ou franco-espagnols, le vendredi 17 octobre 1997 à 19 h.30 à l'Institut Français de Madrid, le mardi 4 novembre à 20 h.30 à la "Gare aux artistes" à Toulouse (Tel/Fax 05 61 84 46 88) et le vendredi 7 novembre à 20 h.30 à la Cartoucherie de Vincennes, Théâtre de l'Epée de Bois (tel. 01 48 08 39 74). Cette réalisation a été puissamment aidée par **Jean-Claude Bastos,** metteur en scène, et **Alain Abadie,** chorégraphe, de Toulouse, et par **Antonio Diaz-Florian** directeur du Théâtre de l'Epée de Bois de la Cartoucherie de Vincennes.

D'une lettre **d'Annie Ramon Moliner,** professeur retraitée et hispanisante, à Michel Barré, nous relevons ces appréciations qui devraient inciter ceux qui le peuvent à assister à la représentation d'une œuvre rarement mise en scène :

" C'était mon premier contact avec le texte -que je n'avais pas lu- et avec sa mise en scène. Il m'a semblé que la richesse de l'oeuvre, sa complexité et son équilibre sont bien servis par l' interprétation que vous avez donnée de la pièce. De cette oeuvre à la fois didactique, lyrique et dans la tradition de la tragédie grecque, vous avez offert une version dans laquelle ces trois aspects se conjuguent avec bonheur.

L'Etat de siège *est une terrible analyse politique des dictatures (tu en avais, avec raison, supprimé les allusions précises au franquisme), mais aussi des "dérives" des démocraties, à travers la satire de la bureaucratie qui dépouille l'homme de sa condition naturelle de créature libre et de sa dignité, et le fait disparaître dans un univers absurde à la Kafka. Ta mise en scène (verticalité et éloignement du pouvoir, qui ne descend au niveau des hommes que pour dicter les interdits, et cercle solidaire des humbles qui partagent joie et douleur, peur et espoir) renforce le dramatisme de l'oeuvre. La diction claire, précise et tranchée du jeune acteur qui incarne La Peste, et la voix geignarde, monocorde de La Mort, fonctionnaire qui a des états d'âme, ont bien servi le texte. Par ailleurs, l'adolescent qui incarne Nada exprime bien la confusion mentale, la tentation du nihilisme, par son aspect physique, sa présence en scène et sa gestuelle.*

Cette représentation de L'Etat de siège, *en Espagne, invitait, comme tu l'as fait à mettre l' accent sur le caractère méditerranéen de l'oeuvre, d'une part en soulignant sa structure de tragédie grecque, d'autre part en mettant en valeur son lyrisme sensuel apparenté à celui de Garcia Lorca.*

Comme dans la tragédie antique, il existe dans cette oeuvre un monde d'en haut, tyrannique et cruel, où sont non plus les dieux ou le destin, mais quelques hommes dressés contre les autres, qui se sont hissés là et exercent le pouvoir en instaurant l'oppression et la terreur. Il y a le monde d'en bas, les humbles, qui font partie de la Nature et sont souvent assis en contact avec la Terre. Prisonniers de la violence qui s'exerce sur eux et de leur crainte, ils subissent, pathétiques, un destin qui les écrase. Le héros, vainqueur de sa peur et se rebellant contre la tyrannie, libère ses frères en se sacrifiant pour eux et pour sauver sa bien-aimée qu'il ramène des rivages de la Mort. La solitude du héros est soulignée par les éclairages et les mouvements scéniques. Et puis il y a les présages, ces séismes qui terrifient la ville et dont l'Alcade interdit de parler.

Mais, dans cette oeuvre, le choeur n'est plus un groupe en marge de la tragédie dont il commenterait les événements et scanderait le rythme. C'est le peuple de Cadiz, victime des oppresseurs, prisonnier, privé de la Nature, qui chante ses joies quotidiennes, ses frayeurs,

ses nostalgies et ses espoirs. Et c'est par lui que s'exprime le lyrisme sensuel qui donne à la pièce sa dimension poétique et humaine. Peut-être ce lyrisme-là nous touche-t-il davantage, nous espagnols ou amants de l'Espagne et de la sensualité méditerranéenne. La nostalgie de la mer libre, dont l'enfermement prive les gaditans, le vent -"el levante", dont parle Rafael Alberti dans La Arboleda perdida- *qui s'insinue partout apportant les parfums de la Terre, un air de liberté que personne ne peut emprisonner, les fruits des récoltes et de la pêche, sont chantés avec conviction par les jeunes acteurs de la troupe, parce qu'ils parlent de leurs racines, de cette Espagne qu'ils connaissent encore, quoiqu'ils en soient de plus en plus dépouillés, parce que les métaphores de Camus, ses images, sont pour eux des invocations lancées à Lorca, poète qu'ils connaissent bien et que Camus aimait tant. En effet, le lyrisme de Camus, c'est celui de* Bodas de Sangre *ou de* Yerma, *et aussi celui de Rafael Alberti dans* Marinero en Tierra. *Les jeunes acteurs du choeur -espagnols pour la plupart- le sentent bien, même s'ils ont quelque difficulté à s'exprimer en français sur une scène, devant un public, en articulant bien. Il y a aussi quelque chose de touchant dans la gaucherie avec laquelle ces adolescents chantent l'amour, le don réciproque du couple, les relations pleines de tendresse entre hommes et femmes, en harmonie avec la Nature.*

Je ne crois pas que les jeunes spectateurs du Lycée de Madrid oublient de sitôt cette représentation, donnée par leurs camarades, qui était une belle analyse politique, à la fois didactique et militante, appelant à ne pas oublier le passé, à être vigilant quant à la sauvegarde et l'exercice des libertés, à ne pas vivre dans l'indifférence, la crainte, le nihilisme ou la bêtise. Ce fut aussi une leçon de vie, montrant la voie de l'amour, du courage, de l'espoir, de la foi en l'individu, face à la destruction, à la domination et à la mort. Et tout cela dit dans ce langage limpide et élégant dont chaque mot est riche de sens, chargé de lumière qui éclaire et ensoleille celui qui l'entend."

L'Etat de siège, d'Albert Camus.

Groupe théâtral du Lycée Français de Madrid

Cadix, cité libre et heureuse, bascule soudainement sous le règne dictatorial de la Peste, un tyran aux traits bonhomme accompagné de sa secrétaire, la Mort. L'Etat de siège est proclamé.

Si Nada, le nihiliste, semble s'en réjouir et si les autorités civiles et religieuses collaborent avec le dictateur, le peuple, stimulé par la révolte de Diégo, l'étudiant, entre en résistance.

Finalement, le soleil noir de la Peste s'éclipsera, mais pour combien de temps? Cadix sera libérée, mais à quel prix?

Créée en 1948, la pièce subit un échec retentissant. Camus, pourtant, ne la reniait pas et nourrissait même pour elle une certaine prédilection : *"Je n'ai jamais cessé de considérer,* écrivit-il dans une préface, *que l'Etat de siège, avec tous ses défauts, est peut-être celui de mes écrits qui me ressemble le plus."*

Dernière minute

France Culture propose d'assister à l'adaptation (en direct et en public) de la pièce d'Albert Camus ***Les Justes*** le samedi 25 octobre 1997 à 20 h. depuis le studio Charles Trénet de la Maison de Radio-France. Pour obtenir une **invitation gratuite**, envoyer dans les meilleurs délais le formulaire que vous trouverez en fin de Bulletin.

COLLOQUES

A **l'Académie du diocèse Rottenburg-Stuttgart,** un **Colloque** se tiendra du 24 au 26 octobre 1997 sur le thème *"Leben wider die Pest" (Vivre contre la peste) ,* avec la participation de H.R. Schlette (Bonn), M. Weyembergh (Brüssel), H. Vernicke (Flensburg), M. Yadel (Bad Honnef), B. Sândig (Berlin/Potsdam), S. Dramm (Asbach). Le **film** de James Kent sur Camus (cf. ARTE 29-4-97) sera projeté le samedi soirs.

Comme nous l'annoncions dans le précédent Bulletin (p.24), **Fernande Bartfeld** organise, à **Jérusalem,** du 10 au 13 novembre 1997 un colloque intitulé : *Albert Camus : parcours méditerranéen.* En voici le programme :

Lundi 10 novembre : 19 h. *Séance inaugurale* - S. Ishar : Un ciel constellé d'étoiles* (* = Hébreu, traduction simultanée). Jean Daniel : La quête du bonheur. David Ohana : Camus et les Israéliens*.

Mardi 11 novembre : *Les années formatrices. Les sources méditerranéennes de Camus.*

9 h. Nina Sjursen : La quête du savoir (les sources et les modèles de l'antiquité). Martin Rodan (Jérusalem) : La Grèce de Camus - patrie et patrimoine. Yehuda L. Cohen (Bar Ilan : Les sources bibliques.

11 h.30 Emmanuel Sivan (Jérusalem) : Mère et méditerranéité*. Marie-Louise Audin (Montpellier) : La dichotomie camusienne et la Méditerranée.

14 h.30 Albert Mingelgrün (Bruxelles) : Langages et paysages algérois. Colette Touïtou (Bar Ilan) : La pauvreté chez Camus, Memmi et Mouloud Feraoun.

20 h. Soirée théâtrale.

Mercredi 12 novembre : *L'élaboration d'une pensée méditerranéene.* -

9 h. Raymond Gay-Crosier (Gainesville - Floride) : Les enjeux de la pensée de midi. Avi Sagui (Bar Ilan) : La philosophie méditerranéenne de Camus*.

---

[5] A propos de la diffusion de ce Téléfilm *"Albert Camus, un combat contre l'absurde* , diffusé pour la première fois sur **ARTE** le 29 avril 1997, **Blanche Balain** a tenu à "apporter quelques précisions et une protestation sur la façon dont les documentaires utilisent le témoignage des personnes sollicitées". Voici l'essentiel de sa mise au point.

Blanche Balain rappelle qu'elle a dit :

1 - Que Camus m'avait accueillie à l'Equipe où j'ai tenu un rôle dans une pièce. Il m'a fait connaître Edmond Charlot et fait éditer mes poèmes.

2 - A la question posée sur les activités et la vie de Camus à l'époque. *J'ai dit que c'était une des périodes les plus difficiles de sa vie (1937/38). (Il ne mangeait pas toujours à sa faim, travaillait beaucoup, lisait et écrivait la nuit. J'ai lu, à l'époque, les manuscrits de ce qu'il écrivait : La* mort heureuse, Noces).

3 - A la question : les contradictions chez lui ? *J'ai dit que ce serait plutôt une grande complexité, déjà annoncée* dans L'Envers et l' endroit. *Lui aussi avait ces deux côtés : épaisseur et richesse de l'être.*

4 - Remarque : *on n'a pas évoqué la période si importante d'*Alger républicain. *Je le suivais alors dans tous ses articles et je l' ai toujours soutenu.*

5 - A la question de savoir quelle fut ma réaction à la lecture de L'Etranger : *J'ai dit que ma réaction a été d'une part, admirative, et d' autre part, une réserve sur le personnage de Meursault. J'ai vu un "indifférent".*

6 - A la question de l'importance de Camus dans ma vie : *J'ai répondu : évidemment très grande, immense, demeurée vivante à travers quelques rencontres et surtout la correspondance poursuivie jusqu'à la fin.*

7 - Avait-il changé sur ses convictions? *Non, il est resté fidèle à l'exigence de justice et de liberté. Comme l'anglais Georges Orwell, c'était un homme libre. Pour moi, Camus était, non un modèle, mais un repère dont je ne pouvais me passer. Pour moi, d'ailleurs, Camus n'est pas mort. Cette phrase a étonné et on me l'a faite répéter. Elle n'a pas été reproduite. C'est évident que les êtres qu'on a beaucoup aimés, vivent toujours en nous.*

8 - A la question sur *Le Premier homme. J'ai dit que je l'avais lu avec grande émotion, retrouvant le Camus de ma jeunesse, l' ironie de* L'Envers et l'endroit, *le lyrisme de* Noces *et le journaliste percutant d'*Alger républicain.

(N.B. : J'ai écrit un article sur le livre, paru dans *Le Dauphiné libéré).*

11 h. Maurice Weyemberg (Bruxelles) : Camus et Saint Augustin : la justice et la grâce. Dominique Bourel (Paris et Jérusalem) : Camus et Buber.
14 h. André Abbou (Paris) : Sous le soleil de l'histoire. Indices pour une relecture de *La Peste* et de *La Chute.*
20 h. Hommage à Camus* - Table ronde.

Jeudi 13 novembre : *Le témoignage de l'artiste*

9 h. Mythologie et mythe méditerranéen : Jacqueline Lévi-Valensi (Amiens) : 'Terre faite à mon âme" : pour une mythologie du réel. Agnès Spiquel (Amiens) : Némésis, une "pensée de midi". Jean Sarocchi (Toulouse) : Sensation et mythe.
11 h.30 *Lyrisme méditerranéen.* Fernande Bartfeld (Jérusalem): Anti-Méditerranée, lyrisme de l'exil. Claude Vigée (Jérusalem) : Le lyrisme dans *Noces et* La femme adultère. Shlomo Elbaz (Jérusalem) : Camus poète.
14 h.30 Camus de droite à gauche : les traductions en hébreu.
21 h. Soirée à la cinémathèque (Film documentaire sur Camus - Arte - et projection du film tiré de *La Peste* - ¯tee en Israël).

Pour tout renseignement s'adresser à Fernande Bartfeld
17, rue Nili - Jérusalem, 92548 - Israël.

A **Bordeaux,** les 5 et 6 décembre 1997, se tiendra, organisé par **Bernard Cocula,** de l' UFR des Lettres (Centre Mauriac) de l'Université Michel de Montaigne, un colloque :«Il **y a 50 ans, *La Peste* de Camus»,** pour lequel vous trouverez en fin de Bulletin une Fiche d' inscription, et dont voici le programme.

Vendredi 5 décembre - Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 - Domaine Universitaire de Talence-Pessac - Amphithéâtre Renouard.

14 h.15 : Accueil des participants.
14 h.30 : Ouverture du colloque
15 h. : Marie-Thérèse Blondeau (Paris XIII) : Genèse de *La Peste.*
15 h.30 : Marie-Louise Audin (Montpellier) : L'écriture métaphorique dans *La Peste.*
16 h. : Jacqueline Lévi-Valensi : L'écriture du mythe dans *La Peste.*
16 h.30 : Dominique Rabaté (Bordeaux) : La simplicité narrative dans *La Peste.*

Samedi 6 décembre - Centre François Mauriac de Malagar, à Malagar.

9 h. : Départ de Bordeaux pour Malagar.
10 h. : Christiane Achour (Cergy-Pontoise) : Oran dans *La Peste.*
10 h.30 : Jeanyves Guérin (Marne-la-Vallée) : *La Peste et* le totalitarisme.
11 h.: Jean Sarocchi (Toulouse) : Paneloux : Pour et contre, contre et pour.
11 h.30 : Visite des appartements de François Mauriac.
13 h.30 : Déjeuner à Saint-Macaire
15 h. : Martine Mathieu (Bordeaux) : La réception de *La Peste* du côté algérien.
15 h.30 : Paul F. Smets (Bruxelles) : La première réception de *La Peste.*
16 h. : Bernard Cocula : Mauriac et Camus à l'époque de *La Peste.*
17 h.30 : Retour à Bordeaux.

Renseignements et inscriptions
Centre Mauriac
Université Michel de Montaigne Bordeaux 3
Domaine universitaire - Esplanade des Antilles
33405 Talence Cedex.
Contact : Bernard Cocula
Université Michel de Montaigne Bordeaux 3.
Secrétariat : Gisèle Schwal
Tel : 05 56 84 51 07 Fax : 05 56 84 50 38

NOUVELLES DE LA SECTION AMÉRICAINE

ALBERT CAMUS URBI ET ORBI:
UNE TOILE SUR L'INTERNET EN PRÉPARATION

Voici déjà quelques années qu'on peut trouver sur l'Internet plusieurs toiles consacrées à Albert Camus. Quoiqu'elles ne présentent pas toutes le même intérêt elles ont le mérite de confirmer la présence de Camus dans les cercles les plus variés. Il est donc naturel que la Camus Studies Society, c'est-à-dire la succursale nordaméricaine de notre Société, lance sa propre toile. Les portions anglaises seront essentiellement consacrées aux renseignements généraux (notamment pour les futurs membres), aux nouvelles et activités de la Camus Studies Association, aux publications récentes et travaux en cours. La portion française, en revanche, reproduira les renseignements généraux pertinents et, si c'est faisable et désirable, offrira une version électronique du *Bulletin.* Si vous avez accès à l'Internet, vous trouverez les premiers éléments de cette toile en pianotant l' adresse suivante :

http://www.clas.ufl.edu/users/gaycros/Camus.htm

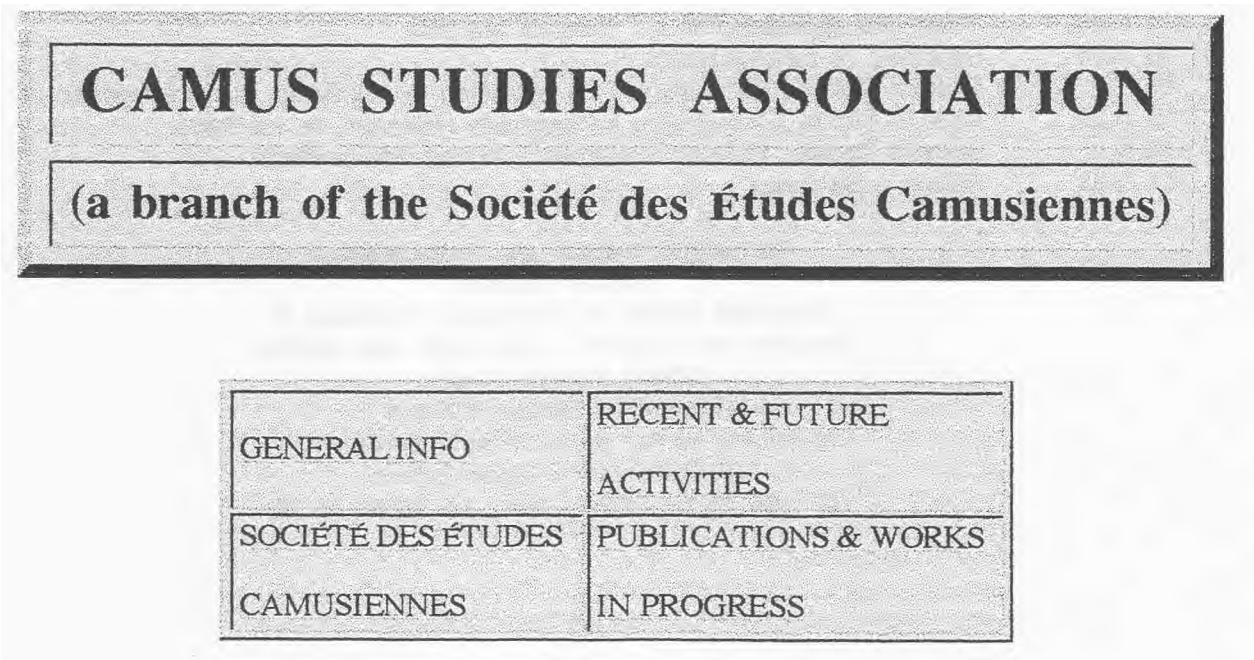
Les habitués de l'Internet savent l'importance de la précision des adresses. Il ne faut insérer aucun espace entre les lettres, ni avant ni après les signes de ponctuation et la seule majuscule est réservée à Camus.

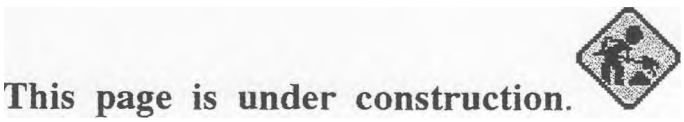
Pour l'instant, notre toile Camus se présente comme un chantier. Mais les rubriques qui en formeront l'ensemble ont déjà leurs titres provisoires (trois en anglais, une en français):

Generai Information (anglais)
Recent and Future Activities (anglais)
Société des Études Camusiennes (français)
IV. Publications and Works in Progress (anglais)

Il va de soi que l'objectif principal de cette toile est à la fois d'ordre critique et social. Il s'agit de créer un espace où peuvent se rencontrer librement les quêteurs d'information, les chercheurs débutants aussi bien qu'avancés du monde entier et où seront diffusés les renseignements généraux et bibliographiques les plus pertinents. Une fois que les quatre rubriques mentionnées seront établies, il est fort probable qu'une boîte aux lettres fonctionnant selon le système du courrier électronique sera ajoutée. Cela permettra à tous les membres et intéressés d'envoyer leurs commentaires ou questions directement à l'adresse de la toile.

Raymond Gay-Crosier





VU, LU, ENTENDU

Pierre Grouix, du Centre de Recherches sur la création poétique à l'Ecole Normale Supérieure de Fontenay/Saint-Cloud, a donné, le 23 avril 1997, une conférence sur **Camus,** à l' Université de Californie (Santa Barbara), intitulée *"To the loved ones : going towards the others in Camus's* The First Man"; le 18 août 1997 à la Sorbonne, dans le cadre des cours d'été pour les étrangers, une conférence sur *Le Premier Homme;* le 17 septembre à l'Université de Stockholm une autre conférence intitulée "Aimer les autres : Camus et le Premier homme". Il a longuement évoqué Camus dans un cours sur *L'Etranger à* l'Ecole Française de Stockholm, ainsi que dans une conférence sur "La Suède dans la littérature française".

Le film documentaire de **James Kent** et **Pascale Lamche** sur **Camus,** "Un combat contre l'absurde", diffusé sur la chaîne *Arte* le 29 avril 1997, avec la participation **d'Olivier Todd,** a été très diversement apprécié : **Bertrand Poirot-Delpech,** sous le titre "Camus, «French lover»" ne l'a pas du tout apprécié " *Il cède sans vergogne au goût des Anglo-Saxons pour les petitesses qui rapprochent les créateurs de tout un chacun. ... Il y a pire pour les écrivains, que les ennemis de leur vivant: les faux amis d'après leur mort",* dit-il en conclusion de son article du Supplément Radio-Télévision du *Monde* (semaine du 28 avril - 4 mai 1997). **Blanche Balain** est également très réservée (voir ci-dessus p.36, note 5). A l'inverse **Catherine Portevin,** dans *Télérama* (23 avril 1997) s'enthousiasme pour *"ce splendide documentaire ", "ce portrait si subtil "* qui, selon l'auteur, *"complète admirablement* [l a biographie d'Olivier Todd], *en lui conférant ce frémissement émotif, humain, chaleureux ".*

Daniel Rondeau dans *TéléObs* du 24-30 avril 1997, tient une position nuancée, regrettant qu' Olivier Todd n'ait pas eu une plus grande place dans ce film et que le réalisateur se soit *"plus attaché aux souvenirs sentimentaux de cet homme couvert de femmes qu'à faire revivre les combats de cet écrivain solidaire et solitaire, attaché à la mesure."*

A chacun de juger sur pièce : pour nous nous sommes restés sur notre faim, car la pensée et l' oeuvre de Camus nous sont plus précieux que l'anecdote d'une vie qui a eu ses grandeurs et ses grandes faiblesses. [Nous possédons, au secrétariat de la S.E.C. un enregistrement de cette émission].

Dans la semaine du 5 au 9 mai 1997, **Mohamed Dib** répondant sur **France Culture** à **Salim Jay,** a évoqué Camus à plusieurs reprises, en particulier leur première rencontre à Sidi Madani en 1948. Nous en donnons ici la transcription des principaux passages :

> Mohamed Dib :" *Camus, quand vous le rencontriez à l'extérieur, dans la rue, au café ou dans un restaurant, c'était vraiment le méditerranéen expansif, avec les tapes sur le ventre ou dans le dos et des choses de ce genre; il avait la plaisanterie facile. Si vous étiez avec lui en tête-à-tête, c'était autre chose, un autre homme. Un homme qui, en tête-à-tête, était toujours curieux de ce que vous pensiez, et lui-même, une fois que vous engagiez la conversation, je dirais la discussion avec lui, avait tendance à vous prouver quelque chose, et ce n'étaient pas des conversations à bâton rompu, non, le philosophe ressortait chez lui à ce moment-là. Je me souviens très bien m'être trouvé dans ce cas, et le thème était la justice, le mot justice. C' était à Sidi Madani. Nous sommes montés sur les hauteurs boisées : nous logions dans un hôtel transatlantique au fond de la vallée du "Ruisseau des singes". Nous sommes donc montés d' un mouvement spontané, pour nous isoler, en dehors des conversations. La discussion a tout de suite porté sur la justice. Nous étions en 1948. Je sentais en lui le désir de me convaincre que la justice n'était pas tout. Et moi, avec l'intolérance de la jeunesse - j'étais nettement plus jeune que lui - j'étais un tenant de la justice à tout prix. La conversation a été longue. Je ne pourrais pas vous rapporter les différents arguments que Camus a développés, mais on les connaît aujourd'hui avec le recul du temps et on sait ce qu'il pensait de ces problèmes.*

[...] Nous nous sommes retrouvés à Alger, en 1950. Il était venu en voiture, une traction avant noire. 11 m'a invité à prendre un pot dans un café qui avait sa terrasse presqu'en face de la faculté d'Alger. Il m'a dit : "on va déjeuner ensemble, mais en dehors d'Alger". Et où est-ce qu'il me conduit? A Tipasa. Je ne connaissais pas Tipasa... Je me demande si j'étais tellement curieux des sites : j'étais tellement plongé dans mes pensées, dans mes problèmes. Alors je découvre ce Tipasa qui n'était pas habité; il n'y avait aucune construction. C'étaient des prairies, mais fleuries! ... Il me quitte un instant, entre dans une baraque et revient : c'était un boui-boui où il avait commandé notre déjeuner : un grand poisson préparé à la provençale, c'est-à-dire à la tomate, du persil, peu d'oignons. Et après le déjeuner, - c'était ça le plus beau - nous sommes sortis, le soleil tombait d'aplomb, même si c'était le printemps il y avait des journées où il faisait très chaud en Algérie, et voilà qu'il remarque un mur assez long, vestige d'une ruine romaine, de 60, 80 centimètres de hauteur, et voilà que Camus d'un bond, est dessus, et que fait-il? il danse tout le long, les bras largement écartés, sans dire un mot . C'est une des plus belles images que je garde de Camus."

Salim Jay : *"Vous avez rendu hommage à Albert Camus récemment, au cours d'une intervention pour le quarantième jour de la disparition de Rachid Minouni, au Centre Culturel Algérien, le 17 mars 1995, à Paris, et vous y avez dit : "Camus est un écrivain algérien". Son biographe, Olivier Todd s'interroge: "Peut-on demander aux derniers camusophages autant de sensibilité? N' avez-vous pas été un peu exaspéré par les querelles permanentes faites à Camus?"*

Mohamed Dib : *"Je les ai ignorées . Mon sentiment à la lecture de ses oeuvres, est qu'il y a toutes les caractéristiques, l'originalité, ce qui fait que des oeuvres algériennes se distinguent, je ne dis pas qu'elles sont supérieures, mais je dis en quoi elles se distinguent d'autres oeuvres d' autres pays, dans ce qu'elle ont de profondément original : à la fois une forme de sensibilité , une forme de sensualité, mais surtout le sens du tragique, qui était très fort chez Camus et qui nous rapproche, nous algériens, en tant que méditerranéens, d'une certaine disposition grecque, à l' antique . Il y a ça chez Camus. Ce côté du tragique en pleine lumière, ensoleillé."*

François Chavanes o.p., auteur de deux ouvrages sur l'oeuvre d'Albert Camus, que nous avons ici-même recensés *(Albert Camus : "Il faut vivre maintenant"*, Cerf, 1990, 220 p., 120 F - *Albert Camus : "un message d'amour",* Cerf, 1996, 230 p., 125 F), a fait le jeudi 24 avril 1997, à Oran, une conférence sur le thème : "Compassion, révolte, résignation, dans l' oeuvre d'Albert Camus". Nous en donnons ci-dessous un bref compte-rendu.

Dès son enfance, Albert Camus ressentit une vive compassion à l'égard de ses proches, notamment de sa mère, illettrée et demeurée sourde à la suite d'une maladie de jeunesse. Sa compassion déborda son milieu familial et social pour s'étendre à tous ceux qui souffrent d' injustices et même à tout être humain. D'où son refus de la haine, laquelle « nie ce qui chez n' importe quel homme mérite la compassion». *La compassion a été une de ses motivations d' écrivain. En 1953 il déclara* «de mes premiers articles jusqu'à mon dernier livre [il s'agit de L' homme révolté] , je n'ai tant et peut-être trop écrit que parce que je ne peux m'empêcher d' être du côté (...) de ceux quels qu'ils soient qu'on humilie et qu'on abaisse" *(11,803).*

François Chavanes montra ensuite comment, dans les principales oeuvres d'Albert Camus, la compassion envers les victimes se transforme en révolte à l'encontre des responsables des maux dont elles souffrent. Cette révolte va du refus de la condition faite à l' homme, dans les premières oeuvres, à la dénonciation des régimes totalitaires, dans les oeuvres ultérieures. Dénonçant ceux qui ont fait exécuter à Berlin-Est en 1953 de modestes ouvriers, au nom s'une idéologie qui promettait l'avènement d'une société idéale, Albert Camus s' écrie : « Aucun rêve d'homme si grand soit-il ne justifie qu'on tue celui qui travaille et qui est pauvre » *(Il, 1775). Ce cri est d'une brûlante actualité aujourd'hui en Algérie.*

Lorsque Albert Camus parle de résignation, il voit presque toujours en elle une forme de démission, principalement face aux maux causés par l'homme et que la révolte doit faire reculer. Cependant, aux prises avec des maux inévitables, il reconnaît, dans ses derniers écrits, que la résignation peut être la seule manière d'assumer sa vie. Il ne peut s'empêcher de regarder sa mère avec admiration devant sa douceur et ce qu'il nomme lui-même sa «résignation muette » *face à un malheur contre lequel elle ne pouvait rien. De même, il admire Tolstoï disant à sa fille, avant de mourir : «* Alexandra, ne perds pas courage. Tout est bien »

(C 3, 193). Dans les dernières lignes du récit autobiographique laissé inachevé, il dit son désir de pouvoir imiter un tel exemple. Il exprime « l'espoir aveugle que cette force obscure qui pendant tant d'années l'avait soulevé (...) lui fournirait aussi des raisons de vieillir et de mourir sans révolte » *(P.H., 261) et donc de reconnaître, à son tour, que* «tout est bien».

Ce «tout est bien» *se situe au terme d'une vie qu'Albert Camus s'efforçait de mettre au service de ceux qu'on humilie et qu'on abaisse.* «L'individu, *a-t-il écrit,* n'acquiert et n' accroît son sens (et donc valorise sa vie) qu'en marchant vers sa limite qui est le renoncement à lui-même au bénéfice des autres individus » *(Il, 1713).* Seul, sans doute, celui qui s'est efforcé de donner un tel sens à sa vie peut dire, en vérité au moment de mourir que tout est bien.

(Extrait du *Lien,* semaine religieuse du diocèse d'Oran,
2, rue Saad Ben Ribbi, Oran (n° 252, mai 1997, p. 22)

Bertrand Poirot Delpech, dans *Le Monde* du mercredi 18 juin 1997, sous le titre *"Des Gens pas pour nous"* commente et critique la coutume de certains intellectuels et artistes de se laisser inviter, et séduire, par les invitations présidentielles. Il conclut en ces termes :

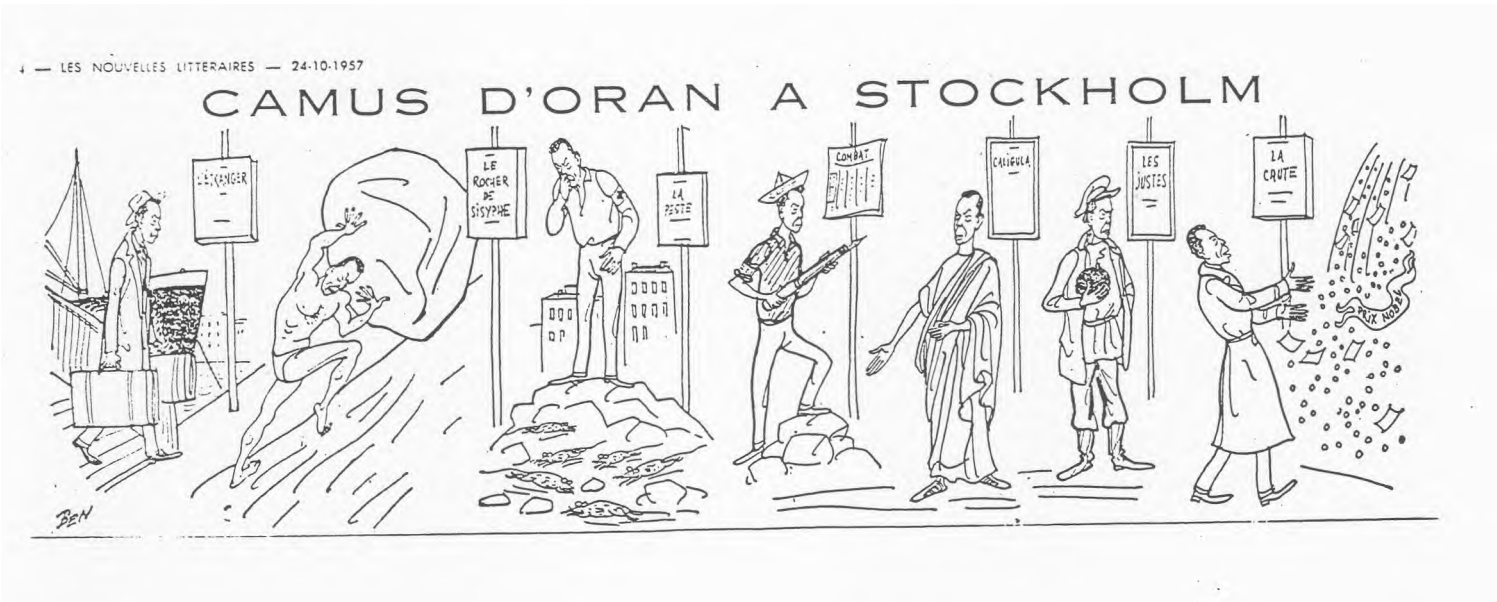
"Le jour où Camus fut prié à déjeuner chez le président Auriol, sa mère lui déconseilla de s'y rendre. Elle redoutait l'écart social entre les quartiers pauvres d'Alger et les ors de la République; mais tout écrivain devrait méditer sa mise en garde, à laquelle Camus se rangea :
« Ce ne sont pas des gens pour nous! »

Sabine Dramm, membre de notre Société, a brillamment soutenu, sous la direction de H.-R. Schlette, à l'Université de Bonn, sa thèse de doctorat sur : *Dietrich Bonhoeffer und Albert Camus - Existenz - Erkenntnis - Ethik.. Eine Komparatische Studieals Beitrag zur Toleranzerziehung.*

Sur **France Culture,** dans la nuit du 29 au 30 septembre 1997, rediffusion de l' émission "Un livre des voix" consacrée à Albert Camus. Entretien entre Jean-Noël Mirande et **Roger Grenier,** avec lecture de textes exraits du *Premier homme.* (Première diffusion le 2 mai 1994).

Quarantième anniversaire du Prix Nobel
décerné à Albert Camus
(Stockholm - 17 octobre 1957)

Notre ami ***René Humez,*** *que nous remercions, a retrouvé dans ses archives cette petite bande dessinée, signée "Ben", parue dans* ***Les Nouvelles Littéraires*** *du 24 octobre 1957, illustrant l'événement et que nous reproduisons pour le plaisir de chacun .*



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES CAMUSIENNES

Convocation.

Notre Assemblée Générale annuelle se tiendra le
SAMEDI 13 DÉCEMBRE 1997
A 10 heures

à l'I.M.E.C.
25, rue de Lille - 75007 - Paris.

Ordre du jour :

[Au cours de la précédente Assemblée Générale (Beauvais - 1er juin 1996) le mandat des membres du Conseil d'administration et du Bureau ayant été renouvelé pour trois ans, il n'y aura donc pas de nouvelles désignations cette année.]

Rapport moral, par Jacqueline Lévi-Valensi, Présidente.
Rapport financier, par Guy Basset, Trésorier.
Quitus au Bureau.
Bilan des activités et publications.
Projets pour 1998.
Questions diverses.

Si vous ne pouvez assister à cette Assemblée, veuillez adresser le "Bon pour pouvoir" ci-dessous au nom d'un des membres de la Société (ou sans indiquer de mandataire précis...) avant le 10 décembre 1997, au Secrétariat de la Société des Études Camusiennes, 10, avenue Jean Jaurès, 92120 - Montrouge - France.

Bon pour pouvoir

Je, soussigné ..... donne pouvoir à ..... pour me représenter à l'Assemblée Générale Ordinaire de la Société des Études Camusiennes du 13 décembre 1997.

A ..... Le Signature :

Secrétariat: Pierre Le Baut
10, avenue Jean Jaurès
92120 - Montrouge (France)
Téléphone et télécopie: 01 46 56 50 63

Actes du colloque de Beauvais (juin 1996)

CAMUS ET LE LYRISME

Je souhaite recevoir ... exemplaire(s) de l'ouvrage *Albert Camus et le lyrisme* au tarif préférentiel de 92 FF (66 F + 26 F de port).

Ci-joint un chèque de ..... FF à l'ordre des éditions SEDES-NATHAN.

Nom et prénom '

Adresse à laquelle l'expédition devra être faite:

.....

.....

J'adresse ce chèque au **Secrétariat de la Société des Etudes Camusiennes,10 avenue Jean Jaurès, 92120 Montrouge, France,** pour une commande groupée.

Date et signature :

FRANCE CULTURE

vous propose d'assister à l'adaptation publique
de la pièce **d'Albert Camus**

Les Justes

samedi 25 octobre 1997 à 20h

S'inspirant de faits et de personnages authentiques, la pièce est centrée sur un attentat perpétré contre le grand-duc par des terroristes russes du parti socialiste révolutionnaire, en 1905 à Moscou. Elle pose le problème du terrorisme et de la légitimité du meurtre sur lequel "l' homme révolté" reviendra longuement.

De structure très classique, cette pièce met en scène l'affrontement entre deux conceptions de la révolution et de l'acte terroriste. Stepan, qui place son idéal abstrait de la justice absolue au-dessus de tout et d e la vie même, pense qu'il n'y a pas de limites à l'action révolutionnaire. Kaliayev, le poète, venu à la révolution par amour de la vie, de 1 a beauté, refuse d' "ajouter à l'injustice vivante pour une justice morte".

L'austérité du sujet et du langage ne doit pas cacher l'importance et l'intérêt de la pièce. Ses héros selon les termes de Camus dans 1 e " prière d'insérer", "n'ont pas guéri de leur coeur", révoltés par 1 e despotisme, ils font le sacrifice de leur bonheur et de leur vie, dans l' honneur et la douleur d'être des "justes".

Réalisation : Michel Sidoroff

Entrées à demander

en renvoyant le formulaire "Invitations"

En direct et en public
du studio Charles Trénet - Maison de Radio France

France Culture

France Culture
Relations extérieures

"INVITATIONS"

Nom
Prénom
Adresse
.....

Je souhaite participer aux émissions publiques suivantes :
(titre de l'émission et nombre de personnes)

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

merci de retourner ce formulaire
dans les meilleurs délais à :

France Culture - Relations extérieures
75220 Paris cedex 16